

## Les domaines et les degrés de la connaissance supérieure

Terje Sparby

Andreas Heertsch a donné dans *Die Drei* 11/2016 une contribution extrêmement bienvenue au sujet de « l'échelonnement de l'imagination, l'inspiration et l'intuition ». De la manière convaincante dont il présente cela, nous pouvons parler de profondeurs différentes de ces concepts. L'imagination, l'inspiration et l'intuition « commencent dans la conscience quotidienne et ne cessent pas selon la description qu'en donne Rudolf Steiner ». <sup>1</sup> Dans une contribution antérieure, j'ai renvoyé à un domaine de la connaissance supérieure qui se trouve entre la conscience normale et les degrés supérieurs de la conscience. <sup>2</sup> Outre les degrés de la connaissance supérieure, nous pouvons donc distinguer trois domaines de celle-ci. Jusqu'à nouvel ordre, je raccorderai ma contribution antérieure à celle de Heertsch : imagination, inspiration et intuition sont ainsi échelonnées et ces trois sortes ont chacune une profondeur qui correspond à chacun des trois domaines correspondants.

Ce domaine qui se trouve entre la conscience normale et les états de conscience supérieurs, peut être appelé le « domaine intermédiaire ». Quoique Rudolf Steiner distinguent divers *degrés* de la connaissance supérieure, il ne parle pas explicitement, selon moi, de *domaines* de l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Mais il décrit déjà un « domaine frontière ». <sup>3</sup> Comme je souhaiterais le démontrer par la suite, il semble exister implicitement un système de *domaines* — et pas seulement de *degrés* — dans ses multiples déclarations. Pour que la systématique ne reste pas théorique, j'y inclurai des récits d'expérience. Dans ces dernières années, j'ai travaillé à un projet intitulé « Multiplicité d'expériences méditatives : anthroposophie ». <sup>4</sup> Ce projet explore des expériences de personnes qui méditent selon l'anthroposophie. La manière dont diverses expériences visuelles (« imaginatives ») ont été décrites est devenue, entre autre, problématique ici. Le partage des domaines de l'imagination est une réponse à ce problème.

### Les domaines de la connaissance supérieure

Comme déjà dit, je distinguerai trois domaines principaux : le domaine quotidien, le domaine intermédiaire et le domaine suprasensible. Le *domaine quotidien* renferment les expériences qui ont lieu dans un état de conscience normal ; tout ce qui se passe entre l'éveil et sommeil. Pour vivre des expériences dans ce domaine, il n'est pas requis d'entreprendre des exercices ; il est déjà suffisant d'être un être humain.

Le *domaine intermédiaire* est, conformément à sa nature, caractérisé du fait qu'il se situe entre la conscience supérieure et la conscience normale. Il renferme, par exemple, les rêves de jour et ce qu'on appelle les expériences « hypnagogiques », et donc des expériences qui apparaissent avec l'endormissement. <sup>5</sup> Le domaine intermédiaire se croise avec ce qu'on appelle le *domaine micro-phénoménologique* <sup>6</sup> ; un aspect le plus souvent à demi-conscient de notre conscience, dans lequel sont à découvrir des impressions et des gestes rapides et faibles, qui accompagnent la conscience quotidienne. Certaines expériences délicates ou encore de « légers ennuagements d'âme », peuvent apparaître en outre dans le domaine intermédiaire, comme des résultats d'exercice méditatif. <sup>7</sup> Mais la méditation, ne conduit pas seulement à ce domaine, la pratique artistique aussi et les explorations phénoménologiques ou encore introspectives, en ouvrent également l'accès.

Le *domaine suprasensible* débute avec une conscience qui s'est libérée du corps. Ici tous les sens se taisent ; on ne devine plus rien de l'entourage physique et le corps est sans mouvement. <sup>8</sup> Dans ce domaine débute la véritable connaissance supérieure, telle que Steiner la présente par exemple dans *Les degrés de la connaissance supérieure*. Au domaine suprasensible appartiennent aussi ce qui dans d'autres traditions est parfois appelé

<sup>1</sup> Andreas Heertsch : *Une porte vers ce qui est véritable. De l'échelonnement de l'imagination, l'inspiration et l'intuition* dans : *Die Drei* 11/2016. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

<sup>2</sup> Terje Sparby : *Tiré du laboratoire. Attitude scientifique et pratique méditative*, dans *Die Drei* 7-8/2012, pp.39-50. [non traduit, à ma connaissance, *ndt*]

<sup>3</sup> Rudolf Steiner ; *Les mystères du seuil (GA 147)*, Dornach 1997, p.31. [Chez EAR, la seconde conférence, p.33, *ndt*].

<sup>4</sup> La partie principale de ce projet fut réalisée dans un groupe de recherche de l'université Gießen.

<sup>5</sup> Voir Andreas Mavromatis : *Hypagogia : The unique state of consciousness between wakefulness and sleep [Hypnagogie: l'unique état de conscience entre plein éveil et sommeil]* Londres 1987.

<sup>6</sup> Voir [www.microphenomenology.com/home](http://www.microphenomenology.com/home)

<sup>7</sup> Voir Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs (GA 17)*, Dornach 1987, pp.50 et suiv.

<sup>8</sup> Voir du même auteur : *Forces agissantes dans la vie commune entre ancienne et nouvelle génération (GA 217)*, Dornach 1988, p.148, comme du même auteur : *L'être humain intérieur et la vie entre mort et nouvelle naissance (GA 153)*, Dornach 1997, pp.16-20.

« samadhi » ou « jhana », et donc certains états supérieurs de conscience.<sup>9</sup> L'accès à ce domaine est le but traditionnel de l'exercice méditatif, quoiqu'il puisse être ouvert aussi lors d'initiations survenant spontanément ou comme une partie d'expérience proche de la mort.

### Les domaines de l'imagination

Avons-nous une connaissance supérieure au quotidien ? Heertsch a attiré l'attention sur le fait que ce serait une erreur de comprendre la télévision comme le degré le plus bas de l'imagination, parce qu'avec la télévision, la participation personnelle dans la contemplation n'est pas centrale. Je suis d'accord avec cela, mais je voudrais pourtant renvoyer à une sorte d'expérience imaginative dans le domaine de la conscience normale. Comme êtres humains nous pouvons reconnaître le visage ou la personnalité d'un être humain. Lors de cette reconnaissance d'un visage la totalité des parties (bouche, nez, yeux etc.) nous apparaît telle une imagination de nature supérieure, comme « directement intelligente ». Supposé que nous nous trouvons devant un être humain connu, alors nous ne devons pas en dériver les parties pour savoir qui est devant nous ; la connaissance en est immédiate.<sup>10</sup> Et Steiner appelle effectivement la faculté de reconnaître autrui, une « clairvoyance [*Hellsehen*]», qui est toujours et partout présente dans la vie ».<sup>11</sup>

Dans de tels cas, l'activité du spectateur n'est pas centrale. Mais ne s'agit-il pas d'imaginations ? Peut-être déjà ; il se peut que notre participation propre ne nous soit pas consciente. Il existe des illusions visuelles connues, qui peuvent mettre au jour la participation propre dans des expériences visuelles normales, par exemple celle lapin-canard. Un instant apparaît l'image d'un lapin, à un autre celle d'un canard. Avec une introspection précise, l'aspect actif de la reconnaissance de forme peut nous devenir conscient. Je présume que toutes les sortes de reconnaissances de formes ont eu originellement une activité propre dans le domaine du sens de la vue et que l'activité est devenue une habitude, ou selon le cas est réalisée de manière sous consciente. Selon moi, la reconnaissance de forme peut être caractérisée, pour cette raison comme une imagination d'ordre physique-sensoriel — la participation propre y est centrale, mais le plus souvent, elle n'est pas consciente [Mais le devient dès qu'à ce sujet on fait une erreur et que, pour la « comprendre » par l'introspection on remonte aux premières images sur lesquelles on s'est trompé et on découvre alors pourquoi !, *ndt*].

Par l'exercice méditatif et d'autres sortes d'exercices, il est possible d'intensifier la conscience dans ce domaine intermédiaire. Ainsi, par exemple, de délicates impressions colorées peuvent être perçues. Il est vraisemblable que des couleurs tendanciellement analogues sont conjuguées à des sentiments déterminés, quand bien même celles-là ne sont pas vécues avec une grande intensité. En anglais, on dit par exemple : « *to be blue* » lorsque quelqu'un éprouve de la mélancolie ou le cafard — ici le jaune ou l'orange ne conviennent pas. En phénoménologie et en esthétique, il y a les « atmosphères »<sup>12</sup>, à savoir un espace peut entraîner une certaine ambiance, justement une atmosphère. Quoique celle-ci ne puisse être vue physiquement à l'œil nu, selon un art et une manière délicats elle peut apparaître claire ou sombre. C'est donc que l'atmosphère ambiante peut avoir une empreinte visuelle — elle est un genre de méditation dans le domaine intermédiaire.

Une imagination plus haute surgit d'abord ensuite lorsque les sens extérieurs sont complètement assourdis ou bien que les couleurs se sont détachées des objets extérieurs.<sup>13</sup> Il est intéressant que les participants à l'étude mentionnée au sujet de la multiplicité des impressions méditatives, évoquent parfois des impressions colorées imaginatives, qui sont analogues à des couleurs, mais ne peuvent pas se situer au même niveau que les couleurs extérieures sensorielles ni de celles de l'imagination. Des souvenirs d'incarnations antérieures sont plutôt vécues à l'instar de films, ce sont donc des images représentatives qui surgissent en séquences. Il y a quelques endroits

---

<sup>9</sup> À l'occasion de quoi ce qu'on désigne par les *soft jhanas* appartient plutôt au domaine intermédiaire, car ils ne présupposent pas, comme dans les *hard jhanas*, la disparition des impressions sensorielles extérieures et de la sensibilité corporelle. Voir Richard Shankman : *The Experience of Samadhi*, Boston 2009. Les souches classiques et plus anciennes de ces états de conscience sont le *Mndukya-Upanishad*. Il est possible que les trois domaines supérieurs de conscience qui y sont décrits correspondent aux états de l'imagination, l'inspiration et l'intuition.

<sup>10</sup> La même chose vaut pour les gestes du corps physiques. Nous voyons les gestes et nous y éprouvons un sens, quoique la connaissance de cela se déroule souvent plus dans le domaine intermédiaire. Lorsqu'une certaine atmosphère en « irradie », on peut communiquer avec ces gestes, quoique nous ne pouvons pas dire à quoi tient celle-ci.

[La même chose vaut pour la reconnaissance des visages des petits enfants qui ressemblent d'emblée immédiatement à leurs parents, selon un plan général. Mais il nous faut ensuite, dans un deuxième temps plus long, en étudier très exactement les traits pour en reconnaître la justification plus profonde et plus encore l'évolution ultérieure. *ndt*]

<sup>11</sup> Rudolf Steiner : *Art et connaissance de l'art (GA 271)*, Dornach 1985, p.153.

<sup>12</sup> Voir Gernot Böhme : *Atmosphère*, Francfort-sur-le-Main 1995, p.96.

<sup>13</sup> Voir Rudolf Steiner ; *L'Évangile de Luc (GA 114)*, Dornach, pp.11 et suiv., ainsi que Terje Sparby : *Investating the Depth of Consciousness Through Meditation*, dans *Mind and Matter*, vol. 13(2), 2015, pp.232 et suiv.

dans l'œuvre de Steiner où il dit clairement que les couleurs de l'imagination supérieure ressemblent seulement à des couleurs ou bien qu'il s'agit d'atmosphères associées à des couleurs.<sup>14</sup> Lorsqu'on voit des couleurs qui flottent librement devant l'esprit, mais adoptent encore une forme sensible, nous sommes dans le domaine intermédiaire ; mais au moyen de telles couleurs, nous pouvons entrer dans le domaine suprasensible.<sup>15</sup> Selon Steiner, il est possible d'entrer dans le monde spirituel, sans avoir rencontré le gardien du seuil. Les expériences suprasensibles sont ensuite revêtues d'images « qui ont l'air totalement semblables à celles sensibles, sinon qu'elles ne correspondent à aucune réalité »<sup>16</sup> — par la rencontre du gardien du seuil, l'âme apprend à se comporter correctement dans le monde spirituel. Malgré cela, il doit y avoir une sorte d'imaginations (vraisemblablement supérieures ou authentiques) teintées de matérialité.<sup>17</sup> Lorsqu'on compare récits d'expérience et sources de texte, la confusion peut donc en résulter. Il est probablement bon de supporter encore cette confusion sous peine de devoir « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Selon moi, il ne fait pas de doute que les formes des imaginations supérieures ne sont pas édifiées par de délicates impressions colorées,<sup>18</sup> mais sont engendrées, au contraire, dans un état libéré du corps et sont tout aussi vivantes « que sinon n'importe quelle autre perception sensorielle ». <sup>19</sup> Comme exemple d'imaginations réelles dans l'acception de Steiner, nous pouvons renvoyer à la rétrospective de la vie<sup>20</sup>, qui apparaît parfois aussi lors d'un état proche de la mort.

### Le domaine de l'inspiration

Revenons cependant de nouveau à la conscience quotidienne, pour considérer de manière analogue la connaissance inspirée. Ainsi comme la faculté de reconnaître les formes est de nature imaginative, de même la faculté de reconnaître le langage d'autres êtres humains est à comprendre aussi comme inspirée. Même lors d'une écoute normale on étouffe une bonne part de notre propre activité et on absorbe alors quelque chose de l'activité d'autrui. Cette absorption s'accompagne d'une série d'expériences sensorielles apparaissant foudroyantes. Ce processus cognitif ressemble un peu à celui de la connaissance supérieure inspirée<sup>21</sup>, mais il est accessible à tout être humain qui maîtrise une langue. Lorsque je lis quelque chose, ceci est l'exemple d'une sorte de connaissance imaginative-inspirée dans le domaine du quotidien : je vois les lettres d'imprimerie, les mots et au cours de la lecture surgit le sens des phrases. Il est remarquable que la succession des lettres n'est pas seule décisive pour appréhender le sens d'une phrase.<sup>22</sup> Lors de la compréhension d'un mot, il va de soi que c'est la totalité qui se trouve au premier plan et non pas la succession exacte des lettres. Comme dans les imaginations supérieures, le temps se voit pour ainsi dire ériger en espace.<sup>23</sup> Dans l'expérience de la musique aussi, la succession temporelle des tons est en partie ôtée. Comme Edmund Husserl l'a prouvé, l'expérience musicale consiste en protention et rétention.<sup>24</sup> Dans le vécu momentané, le passé et le futur jouent toujours un rôle co-

<sup>14</sup> Voir Rudolf Steiner : *Connaissance de l'initiation (GA 227)*, pp.51 et suiv. voir les exposés précis dans du même auteur : *Théosophie (GA 9)*, Dornach 1987, pp.158 et suiv. et du même auteur : *Science de l'occulte en esquisse (GA 13)*, Dornach 1989, pp.418 et suiv.

<sup>15</sup> Voir du même auteur : *Les degrés de la connaissance supérieure (GA 12)*, Dornach 1993, pp.69 et suiv. : « Des phénomènes lumineux et colorés du dernier monde, on peut dire qu'ils sont comme si les surfaces illuminées et colorées des objets sensibles se détachaient d'eux et se mettaient à flotter librement dans l'espace. Ceci n'en donne pourtant qu'une idée approchant. Car l'espace du monde imaginaire n'est en aucun cas celui du monde physique. Celui qui s'imaginerait donc qu'il a devant lui des images colorées imaginatives lorsqu'il les voit flotter librement en taches de couleur disposant d'une étendue spatiale habituelle, serait dans l'erreur. Pourtant la formation de telles représentations colorées correspond au cheminement vers la vie imaginative. Celui qui tente de se représenter une fleur, et qui met ensuite de côté ce qui n'était pas coloré de tout ce qu'il a vu dans sa représentation, peut au moyen de tels exercices, parvenir à une imagination. »

<sup>16</sup> Du même auteur : *Les mystères du seuil*, p.44.

<sup>17</sup> Voir du même auteur : *La science de l'esprit comme connaissance des impulsions fondamentales de l'organisation sociale (GA 199)*, Dornach 1985, p.50

<sup>18</sup> Voir du même auteur : *Théosophie (GA 9)*, p.94.

<sup>19</sup> Du même auteur : *La réalité des mondes supérieurs, (GA 79)*, Dornach 1988, p.51.

<sup>20</sup> Voir Andreas Neider : *Le tableau imaginaire de la vie: connaissance méditative à partir des forces de l'enfance*, Bâle 2017, ainsi que du même auteur : *Le « petit enfant » en nous — L'expérience d'une vue d'ensemble imaginative de la vie dans Die Drei 12/2016*, pp.35-47. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, ndt]

<sup>21</sup> Voir Rudolf Steiner : *Lecture et écoute occultes (GA 156)*, Dornach, 2003.

<sup>22</sup> « Urs la bsae d'une siute d'uvinesrité angailse, l'orerde des lterres se toruvant dans un mot est éagl, puovru que la permière et la dnerière lterres sionet à leur jsute place, tu puex lrie aisménet, car nuos lsions les mtos en etneir »— <http://lesetest.web-hamster.de/>, à la date du 28 mars 2017.

<sup>23</sup> Voir du même auteur : *Connaissance de l'initiation...*, p.45.

<sup>24</sup> Voir Edmund Husserl : *Cours sur la phénoménologie de la conscience intérieure du temps*, Hambourg 2013.

configurant ; sans le son écoulé, je n'entends, dans le moment présent, aucun intervalle et dans l'expérience ultérieure de cet intervalle co-retentit déjà le son vécu.

Dans le domaine intermédiaire peuvent être classés pressentiments et inspirations artistiques. De telles inspirations peuvent être soit revêtues de mots ou être sans mot. Si elles sont sans mot, malgré cela le sens inspiré peut en distinguer le plus souvent les mots correspondant à une idée ou à un pressentiment. Dans le processus de création — et ceci peut aussi être une création scientifique — de telles inspirations surgissent parfois comme d'elles-mêmes, quoique le créateur en soit consciemment préparé plus ou moins pour cela ou bien y soit plus ou moins intérieurement ouvert. Steiner a donné une fois un exemple de vision intuitive clairvoyante de la maladie d'un être humain. Au regard spirituel s'est ouverte l'importance de la maladie ;<sup>25</sup> par là le clairvoyant fut en mesure de donner des conseils. Sans posséder la faculté de clairvoyance, il est cependant possible qu'un savoir instinctif de l'importance d'une maladie surgisse — et que par là que des conseils soient pareillement donnés. Ce « savoir instinctif » je le comprendrais aussi comme une inspiration du domaine intermédiaire.

Font partie de l'inspiration au sens suprasensible, par exemple, l'audition de l'harmonie des sphères, ou la vie à l'intérieur des voyelles et consonnes du monde spirituel.<sup>26</sup> Cette forme cognitive présuppose de nouvelles structures dans l'éthérique<sup>27</sup>, et elle est en outre associée à une intensification infinie du don de soi.<sup>28</sup> Ici, il ne s'agit plus d'expériences qui sont des « pressentiments », mais — comme pour des imaginations supérieures — au contraire, de celles qui sont aussi vivantes que l'écoute dans la conscience normale.

### Les domaines de l'intuition

Revenons une fois encore avec l'intuition dans la conscience normale.<sup>29</sup> Il y a là par exemple, l'intuition du je ; le sentiment ou bien la sensibilité d'être un être individuel. Quoique le je qui existe dans la conscience ordinaire ne doit pas être confondu avec le vrai Je<sup>30</sup>, je suis dans la sensibilité de mon propre je identique avec les objets ressentis.

Des intuitions dans le domaine intermédiaire consistent, par exemple, dans la connaissance des objets mathématiques ou géométriques d'un concept pur. Ici je localiserais aussi la philosophie du Je de Fichte. En elle est appréhendée l'essence plus profonde du Je ; il y est montré comment le Je est une sorte de vision intuitive intellectuelle, une action, qui remonte à elle-même, un être qui s'engendre de lui-même. La vraie forme du Je, dans l'acception anthroposophique, n'est pas encore dévoilée. Fichte montre aussi, il est vrai, qu'il doit y avoir un soi plus profond ; celui-ci n'est cependant toujours pas appréhendé au sens d'un soi supérieur individuel, ou d'un soi qui a eu une vie avant la mort.

L'intuition dans le domaine suprasensible signifie, par exemple, la faculté de pouvoir reconnaître l'incarnation antérieure d'autres êtres humains.<sup>31</sup> Mais l'être propre ne peut être reconnu que par intuition car seule l'intuition permet de passer dans les plus profonds domaines de la vie entre la naissance et la mort : « Seule la connaissance intuitive rend par conséquent possible une exploration des vies terrestres répétées et du *Karma*. »<sup>32</sup> On peut répéter ici, une fois encore, que cet état n'intervient d'abord que lorsque les membres du corps restent aussi immobiles que dans le sommeil profond.<sup>33</sup> Selon moi, cela ne veut pas dire que les membres ne sont plus mûs, mais qu'ils ne peuvent pas bouger dans ce moment-là ; on se trouve aussi, vu intérieurement et

<sup>25</sup> Voir Rudolf Steiner : *L'être humain intérieur et la vie entre mort et nouvelle naissance* (GA 153), Dornach 1997, p.132.

<sup>26</sup> Voir du même auteur : *Lecture et écoute occultes* (GA 156), Dornach 2003, p.44.

<sup>27</sup> Voir du même auteur : *La science de l'occulte...*, p.370.

<sup>28</sup> Voir du même auteur : *L'être humain intérieur et...*, p.20.

<sup>29</sup> Voir Christoph Hueck : *L'œil de l'âme. La présentation du connaître intuitif dans l'œuvre écrite de Rudolf Steiner*, Norderstedt 2016, où les trois degrés de la connaissance supérieure chez Steiner sont exposés comme une différenciation de son concept originel d'intuition.

<sup>30</sup> Voir Rudolf Steiner : *Philosophe et anthroposophie* (GA 35), Dornach 1984, pp.103 et suiv. [Ni non plus à confondre « à la française » avec le « moi (mich) » qui est « réflexif », ici il s'agit du petit « je » ou ego, lequel n'est pas réflexif, mais « est » tout simplement, en attendant de « devenir » non pas Je, mais Christ en Je. La meilleure description philosophique du Je authentique nous est donnée actuellement en Italie, à Rome, par Lucio Russo et Francesco Giorgi sur le site *osservatorio spirituale* (ospi.it) ndr]

<sup>31</sup> Voir *Vérités et erreurs de l'investigation de l'esprit*, (GA 69a), Dornach 2007, p.122.

<sup>32</sup> Du même auteur : *La science de l'occulte...*, p.359. Voir du même auteur : *Connaissance de l'initiation*, p.64. Dans *Vérités et erreurs...* il est cependant dit, à la page 121, que par l'imagination, on peut en arriver à avoir un aperçu dans ses propres vies antérieures. Une possibilité d'interprétation est aussi de comprendre le terme *Einblick* (aperçu) comme une connaissance partielle, précisément celle d'un « coup d'œil » — ou d'une *occhiata*, en italien — alors que la totalité ne peut en être acquise que par l'intuition.

<sup>33</sup> Voir *Vérités et erreurs de l'investigation de l'esprit*, (GA 69a), Dornach 2007, p.239.

extérieurement, à proximité du règne de la mort, ce qui assurément devrait être constatable aussi au plan physiologique. Nous pouvons laisser cela ici à titre d'hypothèse ; lorsque suffisamment de textes sont pris en compte, il se présente éventuellement alors une image différenciée. Steiner parle, par exemple, dans des *Entités spirituelles dans les corps célestes et les règnes naturels*, de deux degrés de perception spirituelle : au premier, on apprend à voir intuitivement dans un état de conscience, qui est nettement différent de celui normal ; au second, la clairvoyance est ramenée dans l'état de conscience habituel.<sup>34</sup> La présentation des domaines et de leur relation aux degrés de la connaissance supérieure se laisse récapituler de la manière suivante :

Domaine/degré	Imagination	Inspiration	Intuition	Accès
Conscience quotidienne	Configurer reconnaître	Langue Comprendre	Expérience du Je	À tout un chacun
Domaine intermédiaire	Déliçates impressions de couleur, Configurations et atmosphères	Pressentiments ; inspirations artistiques	Connaissance des concepts purs, et des objets mathématiques & géométriques	Par exercice artistique ou méditatif
Domaine suprasensible	Contemplation libérée du corps : Tableau de la vie	Écoute occulte, Harmonie des sphères	Incarnations des autres êtres humains Connaître	Par la pratique spirituelle, initiation naturelle ou expérience proche de la mort

On peut aussi ajouter que le domaine suprasensible peut imprégner autant le domaine intermédiaire que le domaine du quotidien. Steiner en parle, par exemple, du fait que les animaux sont de véritables inspirations ; car l'astral, qui dépend de l'inspiration, se grave chez les animaux dans leur corps physique. D'une manière analogue, l'imagination chez les plantes et l'intuition chez l'être humain sont présents en tant que reflets physiques directs des hauteurs.<sup>35</sup> Et dans la création artistique cela peut foncièrement être le cas, qu'une inspiration que nous appréhendons d'abord consciemment dans le domaine intermédiaire, vient en vérité de l'harmonie des sphères ; ce que nous écoutons ensuite comme musique dans le domaine quotidien, c'est aussi une inspiration traduite et rendue sensible par le compositeur. Une interaction des trois domaines est donc foncièrement possible. Et selon la manière de voir de Steiner, des imaginations reposent à la base du penser.<sup>36</sup>

#### Autres aspects

Il est important de distinguer en outre la faculté ; toutes les impressions délicates ne sont pas de nature clairvoyante. Steiner a lui-même accompli une distinction, au moment où il parla au sujet de l'écrivain Otto Ludwig (1913-1865). Steiner cita une déclaration de Ludwig sur son propre processus de création comme suit :

Une atmosphère précède, de nature musicale, qui devient une couleur pour moi, ensuite je vois des formes, une ou plusieurs, dans n'importe quelles positions et attitudes pour elles-mêmes ou bien les unes par rapport aux autres. Cette apparition colorée, je l'ai aussi lorsque [je lis] une œuvre de poésie qui m'a ému ; si je me transpose dans une atmosphère comme celle que procurent les poésies de Goethe, alors j'ai un jaune doré saturé, jouant dans le jaune-brun ; avec Schiller, j'ai un cramoisi rayonnant ; avec Shakespeare, chaque scène possède une nuance de couleur particulière, que toute la pièce possède pour moi. [...] Et de la pièce je n'éprouve pas d'abord la fiction, le contenu de la nouvelle, peu s'en faut, mais vers l'avant, peu après la fin de la situation qui a d'abord été vue, je rattache sans cesse de nouvelles formes et groupes plastiques mimiques, jusqu'à ce que j'ai la totalité de la pièce dans toutes ses scènes ; ceci en grande hâte, à l'occasion de quoi ma conscience est en état de souffrance totale et j'ai dans les mains une sorte d'angoisse corporelle.<sup>37</sup>

Steiner commente : « Un telle affaire n'est pas encore clairvoyante, mais elle est le chemin qui conduit au monde spirituel. » C'est-à-dire que toutes ces impressions colorées ne sont pas des imaginations suprasensibles, mais malgré cela, elles sont le chemin qui y conduit. Lorsqu'on les a, on a progressé et on en est arrivé déjà dans le

<sup>34</sup> Voir du même auteur : *Les entités spirituelles dans les corps célestes et les règnes naturels* : (GA 139), Dornach 2008, p.68 ainsi que du même auteur : *La science de l'occulte...*, p.420.

<sup>35</sup> Voir du même auteur : *Le Mystère de la Trinité* (GA 214), Dornach 1999, p.38.

<sup>36</sup> Voir du même auteur : *Trois progressions de l'anthroposophie : philosophie, cosmologie, religion*, (GA 25), Dornach 1990.

<sup>37</sup> Du même auteur : *Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha*, (GA 175), Dornach 1996, p.369.

domaine des exercices avancés. Dans le cycle *Entités spirituelles dans les corps célestes et les règnes naturels*,<sup>38</sup> (GA 136), Steiner expose la clairvoyance de manière telle qu'elle commence avec l'expérience extra-corporelle. Ce n'est qu'au second degré de la clairvoyance, que la nature extérieure peut être intuitivement contemplée de manière suprasensible. On apprend à pouvoir alterner entre la conscience quotidienne et la conscience suprasensible. J'ai parfois l'impression que ce qui est compris aujourd'hui comme expériences suprasensibles n'a pas un tel développement à son fondement. Il se peut que la clairvoyance, au jour d'aujourd'hui, apparait autrement, mais je me demande si de telles expériences n'appartiennent pas plutôt au domaine intermédiaire et si elles n'ont pas plus une empreinte subjective, plutôt qu'objective.

Heetsch attire l'attention sur un problème qui peut mener avec lui à l'échelonnement des concepts. Lorsque je dis : « j'ai des imaginations », alors je ne travaillerai peut-être pas plus loin — je les ai déjà — et avec cela je perds la possibilité d'un approfondissement de mes facultés. Et peut-être que mes imaginations ne sont que des exemples d'imagination dans le domaine intermédiaire. Ce que j'éprouve est ensuite un degré élémentaire de l'imagination supérieure et je ne devrais pas trop m'y abandonner mais au contraire continuer de progresser plus avant. La répartition dans les domaines que j'ai proposée, souligne que la conscience doit se modifier très fortement avant que devienne accessible le domaine suprasensible. Pourtant le chemin mène au suprasensible au moyen de la traversée du domaine intermédiaire. On a tout d'abord :

La vague expérience intime comme un simple souvenir coloré et ensuite une image qui devient de plus en plus vivante. [...] Cela étant, la manière dont évoluera dès lors une telle perception d'âme et d'esprit, quant à savoir si elle va simplement restée vague comme une représentation obscure ou si elle agira intensément comme un objet extérieur, tout cela dépendra totalement de la façon dont le connaissant suprasensible se développe lui-même.<sup>39</sup>

Par ailleurs, le travail, qui a été entrepris dans le domaine intermédiaire, permet vraisemblablement une meilleure traduction entre le sensible et le suprasensible, puisqu'il s'agit là déjà de faits concertés très difficiles qui ont, malgré cela, objectivement un aspect descriptible par le langage.

Je souhaiterais conclure par un bref compte-rendu sur le « laboratoire ». Dans mon texte précédent, où j'avais esquissé déjà le domaine intermédiaire, se trouve aussi un compte-rendu sur certaines expériences extra-corporelles.<sup>40</sup> Dans ces états, cela peut en arriver à l'expérience d'un « forme obscure » et à la perception nette de voix, qui peuvent être entendues. Selon moi, il s'agit là d'expérience qui, tendanciellement, se passent dans le domaine intermédiaire. Je ne les comprends pas comme des rencontres avec des entités, qui me sont extérieures. J'éprouve alors des parties de moi, qui se montrent ; mais des parties qui ont aussi une sorte d'existence autonome, comme dans le cas d'habitudes qu'on a prises. Étant donné que lors de telles expériences, le corps reste inerte et que rien n'est éprouvé au moyen des sens physiques, ce sont des expériences suprasensibles selon le schéma proposé ici. D'un autre côté, les expériences réalisées au domaine sensibles (« forme obscure », voix), appartiennent donc plutôt à ce domaine intermédiaire.

Comment cela est-il compréhensible ? De telles expériences extra-corporelles peuvent être éventuellement conçues soit comme une interaction entre domaine intermédiaire et domaine suprasensible, ou bien comme quelque chose qui se trouve exactement à la limite entre ces deux domaines. Avec cela, je voudrais attirer l'attention sur le fait qu'une répartition plus fine, ou une compréhension plus profonde des contextes, s'avère indispensable, pour affectivement venir à bout de ces expériences, et qu'il peut toujours y avoir des cas limites. La simple répartition que j'ai exposée ici, est donc censée servir ici en premier lieu d'orientation grossière.

**Die Drei 12/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Dr. Terje Sparby** : est né en 1979 à Oslo, a étudié la philosophie. Il a mené un projet de recherche, dans le cadre du *Mind & Life Institut*, sur philosophie et méditation et fait partie d'un groupe de recherche au *Bender Institut of Neuroimaging* qui s'occupe de phénoménologie des expériences méditatives. Actuellement il collabore à la chaire d'enseignement des bases de la psychologie et aux études intégrées d'accompagnement de psychologie anthroposophique (*Integrierten Begleitstudium Anthroposophische Psychologie – IBAP*) de l'université de Witter-Erdecke. Par ailleurs il est enseignant en méditation et rédige sur son *blog des textes à ce sujet* ; <http://thephilosophersstone.blog/>

<sup>38</sup> Du même auteur : *Entités spirituelles dans les corps célestes et les règnes naturels*, (GA 136), Dornach 1996.

<sup>39</sup> Du même auteur : *La science de l'occulte...*, pp.419 et suiv.

<sup>40</sup> Voir Terje Sparby : *Tiré du laboratoire. Attitude scientifique et pratique méditative*, dans *Die Drei 7-8/2012*, pp.39-50. [non traduit, à ma connaissance, ndt]